

XXXIX^e JOUR.

Jésus sauve tous ceux que son Père lui a donnés. *Joan.* XVII, 6; VI, 37 — 40; X, 27 — 30; VI, 43, 65, 66.

J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés, en les tirant du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Lisez encore le *χ.* 7 et le *χ.* 8, et remarquez bien tout ce qu'il y dit de ceux que son Père lui a donnés. Lisez aussi ces paroles du même Sauveur en saint Jean : *Tout ce que mon Père me donne vient à moi; et je ne chasserai point celui qui y vient, parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Père. Or, la volonté de mon Père, qui m'a envoyé, est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour* ², de la résurrection des justes, et pour lui donner la vie éternelle.

Lisez encore ces paroles du chapitre *x* : *Mes brebis entendent ma voix; et je les connais, et elles me suivent; et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront point éternellement, et personne ne les ôtera de ma main. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout : ou, comme porte le grec : Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut rien ôter de la main de mon Père. Moi et mon Père ne sommes qu'une même chose* ³.

Lisez encore ces paroles de Jésus-Christ, en saint Jean : *Ne murmurez point les uns contre les autres : personne ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a été enseigné de mon Père, et a appris, vient à moi* ⁴. Et après : *Il y en a parmi vous qui ne croient pas; car il savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le trahirait. Et il disait : C'est pour cela que je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi s'il ne lui est donné par mon Père* ⁵.

Passez quelques heures, quelques jours, à considérer attentivement et humblement toutes ces paroles dont le rapport est manifeste. En gros, vous y verrez la secrète et mutuelle communication du Père et du Fils pour choisir les hommes, pour les attirer, pour les séparer du monde; et leurs secrets mais justes jugements pour les laisser à eux-mêmes lorsqu'ils ne croient point, et qu'ils périssent : comme on entendra dans la suite du fils de perdition, qui devait périr ainsi qu'il avait été prédit. Voilà ce que vous verrez en général. Ne vous déterminez encore à rien; car peut-être aussi qu'à la fin il ne faudra se déterminer à autre chose qu'à adorer ces profondes et mystérieuses paroles.

Et aussi, comme Jésus-Christ ne les a dites que pour nous instruire, peut-être y faudra-t-il entendre quelque chose, plus ou moins selon qu'il plaira à Dieu de les découvrir. Lisez donc et relisez,

¹ *Joan.* XVII, 6. — ² *Ibid.* VI, 37, 38, 39. — ³ *Ibid.* X, 27, 28, 29, 30. — ⁴ *Ibid.* VI, 43, 44, 45. — ⁵ *Ibid.* 65, 66.

considérez, ruminez, recevez toutes les pensées qui vous viendront naturellement et simplement dans l'esprit; écoutez tout, pesez tout. Écoutez principalement ce qui prend le cœur, ce qui l'incline vers Dieu, vers Jésus-Christ; ce qui l'abaisse, ce qui l'humilie, ce qui le relève, ce qui le fait trembler, ce qui le console, et dites en vous-mêmes : Tout cela est vrai, tout cela est juste; soit que Dieu veuille que je l'entende ou que je ne l'entende pas, tout est véritable, tout est juste; j'adore cette vérité, cette justice, aussi content de l'entendre que de ne l'entendre pas, parce que, quelque intelligence qu'il plaise à Dieu de m'en donner, l'intime de ce secret sera toujours pour moi impénétrable. Ou plutôt, sans y rien entendre, je me contenterai de croire, et je m'unirai de cœur, en toute simplicité et candeur, à toutes les vérités que Jésus-Christ a voulu ici ou cacher ou découvrir à l'humble troupeau qui entend sa voix. Taisons-nous ici, et écoutons en grand silence les impénétrables vérités de Dieu.

XL^e JOUR.

Les élus sont tirés du monde par le Père. *Joan.* XVII, 6.

La première vérité qui paraît dans les paroles de Jésus-Christ, c'est que ceux que le Père donne à son Fils, il les a tirés du monde : *J'ai, dit-il, manifesté votre nom, vos perfections, vos grandeurs, vous-même, votre sagesse, vos conseils; et encore, votre nom, ce nom de Père, qui n'avait point encore été révélé parfaitement : je l'ai manifesté aux hommes que vous m'avez donnés, en les tirant du monde* ¹. Ils y étaient donc; ils en étaient, de ce monde dont il est écrit : *Le monde ne l'a pas connu* ²; et encore : *N'aimez pas le monde, ni tout ce qui est dans le monde, parce que tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie* ³; ce qui est ramassé dans ce seul mot de la même épître : *Tout le monde est gisant, plongé dans le mal* : tout y est mauvais, tout y consiste en malignité : *TOTUS MUNDUS IN MALIGNO POSITUS EST* ⁴. C'est donc de ce monde, et du milieu de la corruption et du péché, que Dieu a tiré ceux qu'il a donnés à son Fils. Ce n'est point pour leurs mérites, pour leurs bonnes œuvres, qu'il les a tirés, séparés, dé mêlés du monde. Voilà une première vérité, que tout homme que Dieu a donné à Jésus-Christ était dans la corruption, dans le mal, dans la perdition. Et quand il dit : *Ils étaient à vous* ⁵, il ne veut pas dire : Ils étaient à vous par leur vertu, ils étaient à vous par leur bonne volonté; mais ils étaient à vous par la vôtre : non par leur choix, mais par le vôtre; non parce qu'ils étaient bons, mais parce que vous l'étiez, vous, mon Père, qui les choisissiez pour me les donner.

Il est vrai qu'il parle ici des apôtres que le Père a donnés au Fils par cette grâce singulière de l'apostolat; mais cela est vrai de tous ceux que le

¹ *Joan.* XVII, 6. — ² *Ibid.* I, 10. — ³ *I.* *Joan.* II, II, 16. — ⁴ *Ibid.* V, 19. — ⁵ *Ibid.* XVII, 6.

Père a donnés au Fils en qualité de fidèles pour être ses membres, ainsi qu'il paraîtra au *χ.* 24. Le Père les donne tous à son Fils par la même grâce et par la même bonté gratuite avec laquelle il lui a donné les apôtres. Qu'avaient-ils fait pour être donnés au Fils de Dieu, pour être non-seulement les membres, mais encore les principaux membres de son corps mystique? *Mon Père, vous les avez tirés du monde : ils étaient vôtres par votre bonté* ¹. Ne nous glorifions pas parce que nous étions au Père et qu'il nous a donnés à son Fils; au contraire humilions-nous, parce que nous n'étions à lui que par l'amour gratuit qui nous prévenait, conformément à cette parole : *non que nous l'ayons aimé, car c'est lui qui nous a aimés le premier* ².

XLI^e JOUR.

Le Fils instruit ceux qui lui sont donnés par le Père. *Joan.* XVII, 6.

Voilà donc par où Dieu commence pour former l'Église : le Père choisit ceux qu'il donne à son Fils dans cette secrète communication qui est entre eux; et ceux qu'il choisit ainsi, il les rend siens par ce choix, et ils sont à lui : mais ils sont aussi à son Fils, parce qu'il les lui donne, et le Fils les reçoit de sa main, et il leur fait connaître le nom de Dieu. Voilà la prédication de Jésus-Christ, qui est le fondement extérieur de cette Église qu'il venait former. Et encore que cette grâce de la prédication soit pour le peuple, elle regarde principalement les apôtres qu'il établissait pour en être les docteurs. Ainsi il les instruit en particulier, et leur apprend le nom de son Père, ce nom de Père qui envoie son Fils, et l'envoie par un pur amour, pour être le Sauveur du monde : voilà donc la prédication de Jésus-Christ.

Mais si sa prédication était purement extérieure, les apôtres ne lui diraient pas : *Seigneur, augmentez-nous la foi* ³. Par cette prière ils ne voulaient pas lui dire : Prêchez-nous, car ils voyaient bien qu'il le faisait et ne cessait de les instruire. Ils lui demandaient qu'il leur parlât au dedans pour leur augmenter la foi; et quand il lui en demandaient l'acrobissement, ce n'était pas qu'ils crussent en avoir eu le commencement par eux-mêmes, mais ils demandaient le progrès à celui de qui ils tenaient le commencement. Et quand cet autre lui disait : *Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité* ⁴; il entendait bien que celui qu'il priait d'en éteindre jusqu'au moindre reste, était celui qui avait commencé de la détruire dans son cœur. Jésus-Christ était donc connu comme celui qui agissait, qui parlait au dedans et au dehors; car il était la parole intérieure du Père : et quand il s'était revêtu de notre nature pour exercer au dehors le ministère de la parole, il n'avait pas perdu pour cela cette qualité de parole intérieure qui demeurait dans le sein du Père, mais qui aussi s'insinuait dans tous les cœurs en illuminant tout homme qui

¹ *Joan.* XVII, 6. — ² *I.* *Ibid.* IV, 10. — ³ *Luc.* XVII, 5. — ⁴ *Joan.* I, 9. — ⁵ *Ibid.* XVII, 6. — ⁶ *Ephes.* I, 4, 5. — ⁷ *Joan.* V, 19. — ⁸ *Ibid.* XVII, 10.

vient au monde ⁵, et parlant à qui il lui plaît, comme il lui plaît, sans que personne puisse entendre la vérité, qu'autant que le Verbe lui parle de la manière qu'il sait; ni en particulier les vérités du salut, qu'autant qu'il lui insinue dans le fond du cœur ce nom secret de son père, qui veut devenir le leur en les donnant à son Fils, qui les fait fils et enfants à leur manière, lorsqu'il les unit à lui et les fait ses membres.

Combien donc dois-je être attentif, et au dedans et au dehors, à la prédication, à la lecture de l'Évangile! et combien dois-je prêter l'oreille du cœur à cette douce insinuation de la vérité, qui se fait entendre sans bruit, et sans articuler des paroles qui se suivent les unes les autres, et n'ont de sens qu'à la fin; mais tout ensemble et par un seul trait, autant qu'il lui plaît de parler! O Jésus! j'écoute : parlez, luisez, éclairez, tonnez; échauffez, fendez les cœurs.

XLII^e JOUR.

Comment le Père donne les élus au Fils. *Ibid.*

Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés ². Mais le Fils ne se les a-t-il pas donnés lui-même? D'où vient donc qu'il disait dans le chapitre précédent : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* ³. Et quand le Père les a choisis, si ce n'est pas par le Fils qu'il a fait ce choix, saint Paul aurait-il dit que *Dieu nous a choisis en lui et par lui* ⁴ : autrement il ne serait pas véritable que nous lui devrions tout, puisque nous aurions été choisis sans lui. Entendons donc que le Père inspire à l'âme sainte de son Fils fait homme, de choisir ceux qu'il devait choisir; et le Fils, qui ne fait rien que ce qu'il voit faire à son Père ⁵, les choisit après lui : et le Père ne veut pas que son choix ait son effet, jusqu'à ce que le Fils y soit entré. Mais le Fils, qui de son côté ne fait rien que selon qu'il voit la volonté de son Père, choisit ceux qu'il veut. Ainsi le Père, qui dirigeait, animait et inspirait la volonté de son Fils, était le premier qu'il choisissait; et c'est pourquoi le Fils dit : *Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés*.

Et que dirons-nous du Fils comme Dieu? Ces bienheureux choisis de Dieu, n'étaient-ils pas à lui comme au Père? Oui sans doute, comme il dit après : *Tout ce qui est à vous, est à moi; et tout ce qui est à moi, est à vous* ⁶. Mais c'est son langage ordinaire de tout rapporter à son Père, de qui il tire lui-même son origine : et encore selon ce sens, ils étaient au Fils dès là qu'ils étaient au Père. Tout leur est commun; et tout venant du Fils au Père, tout lui est aussi rapporté. C'est le langage du Fils, le langage mystérieux et sacré de sa mutuelle communication avec son Père : en un mot, le langage de la Trinité; que Jésus-Christ n'aurait point parlé devant les hommes, s'il ne les voulait introduire dans ce secret par la foi, pour un jour les y introduire par la claire vue. Croyons donc, et nous verrons.

¹ *Joan.* I, 9. — ² *Ibid.* XVII, 6. — ³ *Ibid.* XV, 16. — ⁴ *Ephes.* I, 4, 5. — ⁵ *Joan.* V, 19. — ⁶ *Ibid.* XVII, 10.

XLIII^e JOUR.

Jésus parle ici des onze apôtres *Joan.* XVII, 6, 7, 8.

Et ils ont gardé votre parole : ils ont maintenant connu, que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données; et ils ont connu véritablement, que je suis sorti de vous : ils ont cru que vous m'avez envoyé¹.

Il parle de ceux qui étaient actuellement avec lui. Judas s'était retiré incontinent après la cène, et n'avait aucune part au discours qui avait suivi. Ce traître s'étant retiré pour consommer son crime, et ensuite aller en son lieu²; on pouvait dire véritablement de tous ceux qui étaient présents, qu'ils avaient reçu la parole, et qu'ils avaient connu que Jésus-Christ était sorti de Dieu; car ils venaient de lui dire : *Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu³*, qui est la même parole que Jésus-Christ répète ici, et il semble avoir approuvé comme véritable ce qu'ils lui disaient alors, en leur répondant : *Vous croyez présentement? MODO CREDITIS⁴*? Mais encore que cela soit véritable jusqu'ici, et que les apôtres ne se soient pas encore démentis, il semble que Jésus-Christ les regarde non-seulement dans l'état où ils étaient, mais encore et beaucoup plus dans celui où ils allaient être, incontinent après la descente du Saint-Esprit. Et de même que, lorsqu'il dit qu'il a consommé l'ouvrage que son Père lui a ordonné⁵; il ne parlait point seulement de ce qu'il avait fait jusqu'alors, et regardait principalement ce qu'il allait faire, qui était la plus essentielle partie et la consommation de ce grand ouvrage; ainsi tout ce qu'il dit à ses apôtres regarde principalement l'avenir.

Et en effet, cette parole, qu'il dit ici, *ils ont connu véritablement*, semble regarder quelque chose de plus parfait dans la foi, que l'état douteux et chancelant où étaient alors les apôtres, qui dans un moment allaient tomber non-seulement dans la faiblesse de l'abandonner, mais encore dans une entière incrédule. C'est aussi ce que Jésus-Christ lui-même venait de leur répondre, après qu'ils lui eurent dit : *Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. Vous croyez maintenant?* leur avait-il dit : *l'heure est venue que vous allez être dispersés, et que vous me laisserez seul⁶*; comme s'il eût dit : Vous appelez cela croire? est-ce croire, que d'être assez faibles pour me quitter dans un moment? est-ce là connaître vraiment que je suis venu de Dieu? Une foi si vacillante méritait-elle cet éloge de la bouche du Fils de Dieu : *Ils ont vraiment connu?*

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que Jésus-Christ ne parle des onze qui l'écoutaient actuellement; et que ce ne soit, par conséquent, ceux qu'il regardait comme étant à lui, et comme lui étant donnés par son Père. Écoutons donc ce qu'il en va dire : mais, avant que de passer outre, remarquons que ceux qui sont véritablement à lui, sont ceux qui demeurent. Les autres sont de ceux dont il est

¹ *Joan.* 6, 7, 8. — ² *Act.* 1, 25. — ³ *Joan.* XVI, 30. — ⁴ *Ibid.* XVI, 31. — ⁵ *Ibid.* XVII, 4. — ⁶ *Ibid.* XVI, 30, 31, 32.

écrit : *Ils étaient parmi nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; ils n'étaient pas véritablement de notre troupeau : car s'ils en avaient été, ils y seraient demeurés¹*; mais leur sortie fait connaître que tous ceux qui sont parmi nous ne sont pas pour cela de notre société. Demeurons donc en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en nous, afin d'être véritablement, c'est-à-dire sincèrement et constamment, de ceux qui sont en lui.

XLIV^e JOUR.

Jésus prie pour eux et pour les élus. *Joan.* XVII, 9, 10.

Je prie pour eux : je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi : et j'ai été glorifié en eux². Il parle des onze, et de ceux-là seulement, dont la foi et l'obéissance l'ont glorifié, selon ce qu'il avait dit : *Ils ont gardé votre parole, et ils ont cru, et ils ont connu que vous m'avez envoyé³*. Voilà donc ceux qu'il a en vue, et pour qui il prie en cet endroit. Et lorsqu'il dit qu'il a été glorifié en eux, il les regarde principalement dans l'état où ils seraient mis après sa résurrection et la descente du Saint-Esprit. Car c'est alors seulement qu'il a été véritablement glorifié en eux, ne l'ayant été que très-faiblement jusqu'alors; et au contraire ayant plutôt été déshonoré par leur fuite et par leur incrédulité. Mais il prie Dieu de les affermir; et voilà, encore un coup, ceux pour qui il prie dans ce verset. Car priant ici principalement pour la formation de son corps mystique, qui est son Église, il commence par prier pour ceux qui en devaient être après lui les fondateurs par la prédication; et il prie ensuite pour ceux qui devaient croire par leur parole⁴. Car c'est ainsi que tout le corps est complet, par la sainte société de ceux qui enseignent et de ceux qui sont dociles à apprendre la vérité : et tout cela est une suite de la prière du Fils de Dieu.

Il semble qu'on voit par là que cette prière de Jésus-Christ n'enferme pas tout ce dont il a prié son Père, mais seulement tout ce dont il l'a prié pour une certaine fin. Car il avait, outre les apôtres, beaucoup de disciples qui croyaient en lui sincèrement, comme Nicodème, comme Joseph d'Arimathie, comme Lazare et ses sœurs, comme les Marie, comme beaucoup d'autres; et au-dessus de tous les autres, comme sa sainte et digne mère : qui ayant tous part à son sacrifice, ont eu aussi part à sa prière; quoique celle-ci semble faite pour une autre fin, et ne les pas regarder : car ils ne sont point du nombre des apôtres, dont il parle dans ses versets 9 et 10. Ils ne sont non plus du nombre de ceux dont il parle au v. 20, parce que ceux-là sont ceux qui devaient croire par la parole des apôtres. Or, ceux qu'on vient de nommer croyaient déjà; et ce n'était point par la parole des apôtres, mais par celle de Jésus-Christ : et sa sainte mère avant tout cela par celle de l'ange. Et dans le temps de sa pas-

¹ *I. Joan.* II, 19. — ² *Ibid.* XVII, 9, 10. — ³ *Ibid.* 6, 7, 8. — ⁴ *Ibid.* 20.

sion, ceux qui s'en retournaient frappant leur poitrine; et le centenier qui disait : *Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu¹*, étaient bien de ceux qui devaient croire, mais non par la parole des apôtres. Et quand on voudrait dire que quelques-uns d'eux eurent besoin d'être confirmés dans la foi par leur ministère, le peut-on dire de sa sainte mère? et le peut-on dire des femmes pieuses qui persistèrent à suivre Jésus à la croix et dans le tombeau, pendant que les apôtres étaient dans le trouble et dans l'incrédulité; et qui furent aussi les premières à qui il apprit lui-même sa résurrection? Le bon larron fut aussi de ceux qui crurent, mais on sait que ce ne fut point par le ministère des apôtres. L'exemple de Jésus-Christ le convertit, et sa promesse l'assura de son salut.

Disons donc que, cette prière regardant principalement la fondation de son Église, Jésus-Christ n'y a considéré que les moyens ordinaires dont il se voulait servir pour l'établir; et que pour cela, il ne parle dans cette prière que des apôtres qui étaient présents et de ceux qui devaient croire par leur parole. Il ne faut donc point douter que Jésus-Christ n'ait recommandé à son Père, publiquement ou secrètement, d'autres personnes que celles dont il est fait mention en cet endroit : car qui doute qu'il n'ait secrètement recommandé le bon larron? et qui ne sait la prière qu'il fit hautement à la croix pour ceux qui l'y avaient mis? Mais la prière qu'il fait ici, regardait principalement les apôtres, pour l'instruction de qui il la fit tout haut; et qu'il voulait encourager à l'œuvre qu'il leur avait confiée, en leur faisant voir ce qu'il faisait, et ce qu'il demandait à son Père pour en assurer le succès.

Dans cet esprit, il dit à son Père : *Je prie pour eux : je ne prie pas pour le monde : mais pour ceux que vous m'avez donnés et que vous avez tirés du monde pour me les donner²*. Comme donc ils sont déjà séparés du monde, il n'a pas à prier son Père de les en tirer. Quand Dieu les tira du monde pour les lui donner, ce fut sans doute selon le désir et à la prière de son cher Fils, par qui il les appelait. Lorsqu'il voulut former le corps des douze apôtres, il est expressément marqué qu'au paravant il se retira sur une montagne et y passa la nuit en prière³ : ce qui nous donne à entendre qu'une prière secrète précédait ses actions; ou plutôt qui peut douter qu'il ne fût dans une perpétuelle communication avec son Père, et qu'il ne lui demandât tout, et n'accomplît en tout sa volonté?

On doit donc croire très-certainement qu'il demandait à son Père tous ceux qu'il convertissait, et qu'il retirait de la corruption du monde. Alors il pria du moins pour quelque partie du monde, mais afin que cette partie cessât d'en être. Et quand il dit à la croix : *Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font⁴*; ceux pour qui il pria, étaient encore de ce monde pervers. Mais ici ceux pour qui il prie n'en étaient

¹ *Math.* XXVII, 54. *Luc.* XXIII, 47, 48. — ² *Joan.* XVII, 9. — ³ *Luc.* VI, 12, 13. — ⁴ *Ibid.* XXIII, 34.

déjà plus, puisque son Père les en avait tirés pour les lui donner; ce qui lui fait dire dans la suite : *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde¹*. Autre est donc la prière par laquelle le Sauveur prie pour tirer quelqu'un du monde, autre celle par laquelle il prie pour obtenir ce qu'il faut à ceux qui en sont déjà tirés. Et c'est ce dernier genre de prière qu'il fait ici, lorsqu'il demande pour ceux dont il parle : *qu'ils soient un comme le Père et le Fils sont un²*, qui est une chose dont le monde, tant qu'il est monde, n'est pas capable.

Il est vrai que cette partie du monde qui devait croire, comme nous verrons dans la suite, devait par conséquent venir à cette unité; mais afin qu'elle en fût capable, il eût fallu demander pour elle les dons nécessaires pour l'y préparer par la grâce, qui les devait tirer du monde. Mais nous ne voyons pas que Jésus-Christ le fasse ici; ni enfin qu'il fasse autre chose que de prier pour ceux qui étaient déjà tirés du monde, ainsi que nous le venons de voir.

Mon Dieu, n'est-ce point ici un vain travail, et une recherche trop curieuse de vos paroles? Je ne le crois pas : car je tâche à les entendre par elles-mêmes, et par ce qu'elles contiennent; et il n'y a rien d'inutile dans ce que vous dites. Il n'est donc pas inutile de le rechercher. Car qui sait le fruit que vous voudrez qu'on y trouve? Quoi qu'il en soit, je vous offre mes faibles recherches, mes faibles pensées. Criblez-les, Seigneur, criblez-les : que le vent emporte la poussière, le mauvais grain, les ordures, tout ce qui n'est pas le pur froment; et ne permettez pas qu'il demeure autre chose dans mon cœur, que ce qui est propre à le nourrir pour la vie éternelle.

XLV^e JOUR.

Jésus ne prie pas pour le monde. *Joan.* XVII, 9.

Je ne prie pas pour le monde³. Je ne prie pas pour les hommes vains, amoureux d'eux-mêmes, qui ne veulent que paraître bons, et se trompent les uns les autres : car tout cela c'est le monde. Je ne prie pas pour ce monde plein de haine, de jalousie, de dissimulation, de tromperie; pour ce monde dont les maximes sont toutes contraires à la vérité, à la piété, à la sincérité, à l'humilité, à la paix. O monde, la vérité te condamne ici! et Jésus-Christ t'exclut de sa charité; mais plutôt tu t'en exclus toi-même; et tu te rends incapable du grand fruit de sa prière, qui est cette parfaite unité qu'il demande pour ses apôtres et pour tous ses autres fidèles.

Le monde porte corruption et division, parce qu'il porte concupiscence, intérêt, avarice, orgueil; et tout cela ne corrompt pas seulement, mais encore divise les cœurs. Témoin, dans les liaisons qui semblent les plus étroites et les plus vives, ou selon l'esprit, ou même selon la chair, les dégoûts, les défiances, les jalousies, les légèretés, les infidélités, les ruptures. Où trouve-t-on des amis qui ne

¹ *Joan.* XVII, 16. — ² *Ibid.* 11. — ³ *Ibid.*

soient en garde l'un contre l'autre, et séparés par quelque endroit? Et quand on trouverait dans tout l'univers un ou deux couples d'amis véritables, qui peut dire que cette union sera durable, et qu'on n'en viendra jamais au point délicat où l'on ne se pourra plus supporter l'un l'autre? Et quel est ce point délicat? si ce n'est l'amour de son excellence propre et de la prééminence du mérite, qui fait qu'il n'y a rien de sincère ni de cordial parmi les hommes? On se sera mis au-dessus d'un bas intérêt : je le veux, quoique cela soit rare; mais cet intérêt d'excellence, cette jalousie de gloire et de mérite, qui l'extirpera du fond des cœurs? qui l'empêchera de régner dans le monde, et d'y porter la division partout? Non, le monde n'est pas capable de cette union d'esprit et de cœur, que Jésus-Christ demande pour ses apôtres, afin qu'ils soient un¹. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse mettre cette unité dans les cœurs. Elle fut dans les fidèles, après que cet esprit d'unité fut descendu sur eux : et ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme; et personne ne croyait avoir rien de propre parmi eux². Mais cet esprit, qui porte la paix et l'union dans les cœurs, notre Sauveur vient de dire que le monde ne le peut pas recevoir³. Et c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si Jésus-Christ dédaigne de prier pour le monde. Ce n'est pas en vain qu'il parle ainsi, lui qui est si bon, si charitable; ce n'est pas en vain qu'il nous dit qu'il ne prie pas pour le monde : il faut que nous entendions combien nous devons haïr le monde et l'esprit du monde, de ce monde dont Jésus-Christ ne veut pas se souvenir lorsqu'il prie pour ses fidèles.

XLVI^e JOUR.

Il prie pour ceux en qui Dieu est glorifié. *Joan.* XVII, 9.

Je ne prie pas pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous, et j'ai été glorifié en eux⁴. Jésus-Christ est glorifié en nous quand son Père y est glorifié : et son Père y est glorifié quand non-seulement nous portons beaucoup de fruit⁵, comme Jésus-Christ le dit lui-même; mais encore, que nous rapportons tout ce fruit à la louange de la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux, et nous a élargi ses dons en Jésus-Christ son Fils bien-aimé⁶ : en sorte que nulle chair, nul homme ne se glorifie en lui-même; mais que celui qui se glorifie se glorifie uniquement en notre Seigneur⁷. Soyons donc de ceux dont Jésus-Christ se glorifie auprès de son Père en lui disant, comme il vient de faire de ses apôtres : *Ils ont gardé votre parole; et comme je leur ai donné la parole que vous m'avez donnée, ils ont été fidèles à la recevoir, comme une parole qui venait de vous, de qui moi-même je viens*⁸. Soyons de ceux à qui Jésus-Christ rend ce témoignage, mais soyons aussi de ceux qui reconnaissent que tout cela nous vient de Dieu, et

¹ *Joan.* XVII, 11. — ² *Act.* IV, 32. — ³ *Joan.* XIV, 17. — ⁴ *Joan.* XVII, 9, 10. — ⁵ *Ibid.* XV, 8. — ⁶ *Ephes.* I, 6. — ⁷ *I. Cor.* I, 31. — ⁸ *Joan.* XVII, 6, 8.

que notre fidèle coopération à la grâce de Jésus-Christ est le premier effet de cette grâce. *Amen* : Il est ainsi. Et si nous avons en nous-mêmes ce sentiment, le témoignage de Dieu sera en nous : nous serons les vrais disciples de la grâce de Jésus-Christ, et il sera vraiment glorifié en nous; ne pouvant jamais l'être en ceux qui se glorifient, pour peu que ce soit, en eux-mêmes, parce qu'il est le vrai et seul Dieu, qui ne donnera pas sa gloire à un autre¹. Rentrons donc sérieusement en nous-mêmes; et toutes les fois que nous y trouverons un secret appui dans nos œuvres, dans nos lumières, dans notre travail, dans notre mérite, dans nos propres forces, sortons de nous-mêmes pour nous laisser aller à l'abandon entre les bras de celui qui nous soutient, et ne tenons qu'à lui seul.

XLVII^e JOUR.

Il demande qu'ils soient un avec son Père et lui. *Joan.* XVII, 11.

Je ne suis plus dans le monde : toujours selon cette façon de parler, qui lui fait énoncer comme déjà accompli ce qui va l'être. Je ne suis donc plus dans le monde : *Je pars, et je viens à vous; mais pour eux, ils sont dans le monde. Mon Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous*². Voilà donc ce que Jésus-Christ demande pour ses apôtres, et en eux pour tous ses élus, ainsi qu'il l'expliquera plus clairement dans la suite. S'il demande cela pour eux, il n'est pas permis de douter qu'il ne l'obtienne; car c'est lui-même qui a dit : *Je sais, mon Père, que vous m'écoutez toujours*³. Il est donc bien assuré d'être écouté lorsqu'il demande à son Père de les garder tellement, qu'ils soient un : et ils le seront, puisque Jésus-Christ a demandé qu'ils le fussent.

Je vous prie, mon Père, qu'ils soient un : quel esprit de dissension, d'envie, de jalousie, de vengeance, d'animosité, de soupçon et de défiance ne soit point en eux : *Qu'ils soient un comme nous*. Ce n'est pas assez qu'ils soient un, comme le Père et le Fils, dans la nature qui leur est commune, de même que le Père et le Fils sont un dans la nature qui leur est commune; mais qu'ils aient, comme eux, une même volonté, une même pensée, un même amour : *qu'ils soient donc un comme nous*.

Ce comme ne fait pas descendre l'unité du Père et du Fils jusqu'à l'imperfection de la créature, ainsi que les ariens se l'imaginaient; mais, au contraire, il relève l'imperfection de la créature, jusqu'à prendre autant qu'elle peut pour son modèle l'unité parfaite du Père et du Fils. *Qu'ils soient un comme nous* : c'est donc à dire que nous soyons le modèle de leur union; non qu'ils puissent jamais atteindre à la perfection de ce modèle, mais néanmoins qu'ils y tendent; de même que lorsqu'on nous dit : *Soyez saints, comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu*⁴; et encore : *Soyez parfaits, soyez miséricordieux, comme votre Père céleste*

¹ *Is.* XLII, 8. — ² *Joan.* XVII, 11. — ³ *Ibid.* XI, 42. — ⁴ *Lev.* XI, 44.

est parfait et miséricordieux¹; nous entendons bien qu'il ne nous appartient pas d'être saints, d'être bons, d'être parfaits dans la transcendance qui convient à la nature divine, mais seulement qu'il nous appartient d'y tendre, et que nous devons nous proposer ce modèle, pour en approcher de plus en plus. Ainsi qu'ils soient un comme nous, c'est-à-dire qu'ils le soient, s'avancant aujourd'hui et après, et tous les jours de plus, en plus à cette perfection, et y avançant d'autant plus infatigablement qu'on ne peut jamais atteindre au sommet. Car plus on avance, plus on connaît la distance; et elle paraît de plus en plus infinie; et on s'abaisse, et on s'humilie jusqu'à l'infini, jusqu'au néant.

Qu'ils soient donc un comme nous, s'unissant ensemble, en toute cordialité et vérité, non de paroles seulement, mais par œuvres, et par les effets d'une charité sincère; qu'ils soient un véritablement; qu'il soient un inséparablement; qu'ils montrent et qu'ils voient en eux-mêmes, dans la perpétuelle persévérance de leur union mutuelle, une image de cette éternelle et incompréhensible unité par laquelle le Père et le Fils étant un, dans une même et simple nature individuelle, ils n'ont aussi qu'une seule et simple intelligence, avec un seul et simple amour, et par tout cela font un seul Dieu : ainsi qu'ils fassent entre eux un seul corps, une seule âme, un seul Jésus-Christ. Car s'il est réservé à Dieu et aux personnes divines d'être un, d'une parfaite unité, il nous convient d'être un, comme faits à leur image : et c'est la grâce que Jésus-Christ demande pour nous.

Il ne dit pas : qu'ils soient un avec nous; ou que nous et eux nous ne soyons qu'une seule et même chose, ce qui serait égaliser les hommes à Dieu; mais qu'ils soient un, comme nous, selon la proportion qui convient à ceux que nous avons faits à notre image, en disant : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*². O image, de qui es-tu l'image? Du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, qui ont prononcé d'une voix commune : *Faisons l'homme à notre image!* Achève donc le portrait, et imprime en toi tous les traits de cette divine ressemblance. Otons de plus en plus ce qui nous divise de nos frères; ôtons nos propriétés, nos propres désirs, nos propres pensées, notre amour-propre : il ne resterait plus que le bien commun, qui est Dieu, en qui nous serons une même chose.

XLVIII^e JOUR.

L'enfant de perdition. *Joan.* XVII, 12.

Pendant que j'étais avec eux, je les conservais en votre nom : j'ai gardé ceux que vous m'avez donnés; et aucun d'eux n'est péri, si ce n'est l'enfant de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie³. On entend bien que cet enfant de perdition, c'est le traître disciple. Il n'est enfant de perdition, enfant de la gêne, enfant de l'enfer, que par lui-même et par sa faute. Car Jésus-Christ l'avait appelé

¹ *Matth.* V, 48. *Luc.* VI, 36. — ² *Gen.* I, 26. — ³ *Joan.* XVII, 12.

non-seulement à la foi, mais encore à l'apostolat : et s'il se fût purifié, il aurait été, comme dit saint Paul, un vaisseau d'honneur sanctifié au Seigneur, au lieu qu'il s'est fait lui-même un vaisseau de rebut et de mépris⁴. Ce n'est donc pas Dieu qui l'a précipité dans le crime, pour accomplir les prédictions de son Écriture : car ces prédictions du péché le supposent comme devant être, et ne le font pas. Cela est clair, cela est certain; et il ne faut rien écouter contre. Judas n'a pas été poussé au crime, si ce n'est par le diable et par sa propre malice. Mais Jésus-Christ le rappelait : pendant le traître baiser, il l'appelle encore son ami; il lui dit encore : *Mon ami, pourquoi es-tu venu ici? Quoi! tu trahis le Fils de l'homme avec un baiser*⁵! Et il reçoit son baiser, et lui-même lui donne le sien. Mais, parce qu'il s'endurcit au milieu de toutes ses grâces, il le laisse à lui-même, et au mauvais esprit, qui le possédait, et à son propre désespoir. C'est ainsi qu'il est allé en son lieu, comme il est porté dans les Actes⁶ : au lieu qui lui avait été préparé par une juste punition de son crime, mais qu'il avait lui-même choisi, et qu'il s'était comme approprié par sa libre et volontaire dépravation.

Il fallait donc que l'Écriture s'accomplît en lui, comme dit saint Pierre⁷ : parce que Dieu accomplit sa volonté juste dans ceux-là mêmes qui s'opposent, autant qu'il est en eux, à sa volonté. Car, comme dit saint Augustin, il fait ce qu'il veut de ceux qui ne font pas ce qu'il veut⁸; et en voulant se soustraire à l'empire de sa vérité, ils y retombent en subissant les lois de sa justice. O justice! ô justice! ô justice! il faut adorer tes saintes et inexorables rigueurs. A force de pardonner, Dieu en vient enfin, en quelque façon, à ne pouvoir plus pardonner : et il faut que sa justice s'accomplisse.

XLIX^e JOUR.

Qu'est-ce à dire : *Aucun n'a péri que l'enfant de perdition*? *Ibid.*

*Aucun n'a péri que l'enfant de perdition*⁶. Je ne sais que dire de ce perfide. Est-il venu d'abord à Jésus-Christ avec un esprit trompeur? Il le semble, selon ces paroles : *Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le devait trahir*⁷. Est-ce donc que ce perfide ne croyait pas dès le commencement? ou bien est-ce que Jésus-Christ voyait dès le commencement, qui étaient ceux qui dans la suite ne croiraient plus? Mais il distingue les temps : il savait ceux qui ne croyaient pas alors, et dans ce temps-là; et ensuite dans le futur, il savait qui le devait trahir. On pourrait donc soupçonner que ce malheureux, qui devait trahir son maître, dès le commencement n'y croyait pas; et qu'avec toute la confiance qu'il lui avait témoignée, en le recevant au nombre de ses disciples, et même en lui confiant la garde de ce qu'il recevait des peuples pour sa subsistance, il ne faisait

¹ *II. Tim.* II, 20, 21. — ² *Matth.* XXVI, 50. *Luc.* XXII, 48. — ³ *Act.* I, 25. — ⁴ *Ibid.* I, 16. — ⁵ *Enchirid.* cap. CIV, n. 28. — ⁶ *Joan.* XVII, 12. — ⁷ *Ibid.* VI, 65.

que le tolérer, pour nous donner un exemple de patience.

Mais, dirons-nous que la vocation de Jésus-Christ n'aura eu aucun effet dans ce traité? S'il n'avait jamais cru, aurait-il dit dans son désespoir : *J'ai péché en livrant le sang innocent* : et aurait-il rendu aux Juifs le prix de son iniquité? Il semble donc qu'il ait cru, du moins durant quelque temps, de bonne foi; et qu'un reste de sa première croyance s'étant réveillé, au lieu d'en profiter pour son salut, il l'ait fait servir à sa perte. Car s'il eût bien entendu la parole qu'il disait : *J'ai péché en vous livrant ce sang innocent*, ce sang juste; il aurait vu que ce sang étant véritablement un sang juste, où le péché n'avait jamais trouvé de place, il y avait dans la justice et la sainteté de ce sang de quoi expier le crime de celui qui l'avait vendu. Il ne l'a pas compris, le malheureux; et sa pénitence désespérée, avec sa croyance infructueuse, lui tournent à damnation.

Quoi qu'il en soit, j'oserai dire avec assurance qu'il n'est pas de ceux dont Jésus-Christ a dit ici : *Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés* ². Car ceux dont il le dit étaient ceux qui étaient présents lorsqu'il pria, qui avaient gardé sa parole, qui croyaient, en la foi desquels il était glorifié, et le devait être. Que le Père l'ait donné au Fils en un certain sens, lorsqu'il le lui a donné pour apôtre; et que le Fils l'ait reçu de lui lorsqu'il l'appela, conformément à cette parole : *Je vous ai élu douze; et un de vous est un diable* ³ : on n'en peut douter. Au même sens qu'il lui a été donné, au même sens, quel qu'il soit, il était à lui. Mais qu'il fût à lui de cette manière singulière dont Jésus-Christ parle ici, la vérité de ses paroles ne permet pas de le penser. S'il n'est pas de ceux dont Jésus-Christ a dit : *Ils ont cru à votre parole; et j'ai été glorifié en eux* : il n'est donc pas aussi de ceux dont il a dit : *Je les conservais en votre nom* : encore moins de ceux dont il a dit : *J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés* : encore moins de ceux dont il a dit : *Aucun d'eux n'a péri* ⁴. Et quand il ajoute : *si ce n'est l'enfant de perdition* : il semble que c'est au même sens dont il dit ailleurs : *Personne ne sait rien de ce dernier jour, ni les anges, ni le Fils, si ce n'est le Père* ⁵ : en sous-entendant, ni personne, si ce n'est le Père; ou bien, ni personne, mais le Père seul ⁶ : ou, comme il est porté dans saint Paul : *Personne n'est justifié par les œuvres de la loi, si ce n'est par la foi en Jésus-Christ* ⁷ : c'est-à-dire, ni autrement que par la foi en Jésus-Christ; ou bien, mais seulement par cette foi; ou, comme on lit dans l'Apocalypse : *Rien de souillé n'entrera dans la cité sainte, ni aucun de ceux qui commettent des abominations et des mensonges, si ce n'est ceux qui sont écrits au livre de vie de l'Agneau* ⁸ : c'est-à-dire, mais seulement ceux, etc. Ainsi aucun d'eux n'est péri, si ce n'est l'enfant de perdition : c'est-à-dire, mais

² Matth. XXVII, 4, 5. — ³ Joan. XVII, 6. — ⁴ Ibid. VI, 71. — ⁵ Ibid. XVII, 6, 8, 10, 12. — ⁶ Matth. XXIV, 36. — ⁷ Marc. XIII, 32. — ⁸ Gal. II, 16. — ⁹ Apoc. XXI, 27.

seulement cet enfant de perdition qui s'est perdu lui-même en me quittant.

* [Jésus-Christ s'est servi lui-même de cette façon de parler en deux versets consécutifs : *Il y avait, dit-il, plusieurs veuves en Israël du temps d'Élie; et ce prophète n'a été envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepte, dans le pays des Sidoniens. Il y avait de même plusieurs lépreux en Israël du temps d'Élisée, et il n'a été envoyé à aucun d'eux, mais seulement à Naaman, Syrien* ¹. Ainsi, dit-il, nul n'a péri, si ce n'est l'enfant de perdition : c'est-à-dire qu'il a péri seul, selon ce que dit l'apôtre.]

Qu'on prenne garde, que je ne dis pas que Judas n'ait été en aucune sorte donné à Jésus-Christ; mais qu'il y a une certaine manière particulière selon laquelle nul n'est au Père, et nul n'est donné au Fils, que ceux qui gardent sa parole, et en qui il est glorifié éternellement; et que c'est de cette manière secrète et particulière que Jésus-Christ parle ici. Prions-le donc, que nous soyons à lui de cette manière. Unissons-nous à sa prière avec un cœur rempli de confiance. Seigneur, que je sois de ceux qui conservent votre parole jusqu'à la fin, afin que je sois de ceux en qui vous serez glorifié éternellement.

L^e JOUR.

Jésus-Christ garde les fidèles dans le corps comme dans l'âme. Joan. XVII, 12.

J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés ². Je les ai gardés, même selon le corps, conformément à l'explication que saint Jean nous donne lui-même : *Laissez, dit le Sauveur* ³, *aller ceux-ci; afin que la parole qu'il avait prononcée fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés; pour nous montrer que Jésus-Christ a soin et de notre corps et de notre âme, et que nous ne perdons rien de ce qu'il veut garder. C'est encore ce qui détermine à dire que cette parole ne se doit entendre que de ceux qui étaient présents. Laissez, dit-il, aller ceux-ci : en montrant les onze apôtres qui restaient auprès de lui. Car pour Judas, qui l'avait quitté, il n'avait rien à craindre des Juifs, à qui il s'était donné, et il devait périr d'une autre sorte. Songeons donc à ne rien craindre, même pour nos corps. Car Jésus-Christ les garde tant qu'il lui plaît : et un seul cheveu ne tombe pas de notre tête sans notre Père céleste* ⁴. Dans les persécutions, dans les travaux, dans les maladies, Jésus-Christ prend soin de nos corps autant qu'il faut; et on ne peut rien contre nous, comme on n'a rien pu contre lui, que lorsque l'heure a été venue.

Mais songeons qu'il garde nos corps au prix de sien. C'est en se livrant à ses ennemis qu'il leur dit : *Laissez aller ceux-ci*. Sa mort délivre nos corps comme nos âmes : et c'est la marque qu'un jour ils les tirera entièrement de la mort.

* Cet alinéa entier [] ne se trouve pas dans le manuscrit original. (Édit. de Versailles.)

¹ Luc. IV, 25, 26, 27. — ² Joan. XVII, 12. — ³ Ibid. XVIII, 8, 9. — ⁴ Luc. XXI, 18.

Apprenons de cette explication de saint Jean que les paroles de l'Écriture, et celles du Fils de Dieu même, peuvent avoir un double sens. Il est clair que celles-ci de Jésus-Christ : *Aucun de ceux que vous m'avez donnés, ne périra* ¹ : s'entendent de l'âme; et toute la suite, qui regarde l'âme, le fera paraître : mais il est clair par saint Jean, que cette parole s'entend aussi du corps. Méditons donc à fond l'Écriture, et tournons-la de tous côtés pour en tirer tout le sens et tout le suc. Car tout y est esprit, tout y est vie : et Jésus-Christ a des paroles de vie éternelle.

LI^e JOUR.

Joie de Jésus. Goûter sa parole, source de toute joie. Joan. XVII, 13, 14, 15.

Et maintenant je viens à vous : et je dis ces choses, étant encore dans le monde; afin qu'ils les entendent, et qu'ils aient ma joie accomplie en eux ². Quelle est cette joie de Jésus, si ce n'est celle de leur assurer leur bonheur sur les bontés de son Père? Et comment est-elle accomplie dans ses apôtres, si ce n'est en espérance, et par la certitude de ses promesses? De même que s'il disait : *Mon Père, dans la joie que j'ai en vous les recommandant avec tant d'amour, faites-leur sentir qu'ils n'ont rien à craindre, et qu'il ne leur reste qu'à se réjouir de vos bontés et des miennes. Ce qu'il explique plus clairement dans les deux versets suivants : Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde; et je ne suis pas du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde; mais de les garder du mal* ³.

Voulant dire qu'ils ne sont pas du monde, il commence par dire : *Je leur ai donné votre parole. C'est cette parole qui les a tirés du monde. Qu'elle fasse donc encore cet effet! Toutes les fois que nous entendons ou que nous lisons la parole de Jésus-Christ, c'est cette parole qui, venant de Dieu, nous ramène au lieu d'où elle est venue. C'est cette parole qui ne nous permet pas de goûter le monde, parce qu'elle nous fait goûter la vérité, que le monde ne connaît pas, ni ne veut connaître; parce que la vérité le juge. Le monde est faux en tout, trompeur en tout, et la parole de Jésus-Christ nous ouvre les yeux pour voir cette illusion, ce faux du monde. Cette parole fait les chastes délices des âmes désabusées et dégoutées du monde. Goûtons donc cette parole, afin que le monde ne nous trompe et ne nous surprenne pas. Récitons le psaume CXVIII, pour nous accoutumer à la goûter. David la tourne de tous côtés dans ce psaume, pour en découvrir toutes les beautés, pour en goûter toutes les douceurs. Il l'admire sous tous ses noms : c'est la parole, la loi, le témoignage, le commandement, l'ordonnance, le conseil, la justice du Seigneur. Il ne se contente pas d'en regarder la surface : il la pénètre, il en sonde les profondeurs; il la cache dans son cœur; il ne cesse de la prononcer dans sa bouche. Elle le fait trembler, en même temps elle le dilate :*

¹ Joan. XVII, 12. — ² Ibid. 13. — ³ Ibid. 14, 15.

elle est sa consolation durant son exil, son conseil, sa lumière, son amour, son espérance. En même temps qu'il l'entend, il demande de l'entendre, et reconnaît que l'entendre c'est un don de Dieu. Il s'y attache par le fond de l'âme. Elle brûle, elle consume le cœur : elle l'attendrit, elle le fond, et fait couler des torrents de larmes; les joues en sont cavées, et deviennent comme un canal par où coulent les ruisseaux de pleurs.

Si la parole de l'Ancien Testament faisait tous ces beaux effets, celle de Jésus-Christ, qu'il a reçue de son Père, qu'il a puisée dans son sein pour nous la donner, que fera-t-elle? C'est donc cette parole qui, dans un grand auditoire, ira choisir quelquefois une âme mêlée dans la foule, mais que Dieu connaît et discerne, et lui laissera un aiguillon dans le cœur. Elle ne sait d'où lui viennent ces nouveaux desirs qui vont peu à peu la détachant du monde, en sorte qu'elle n'en est plus, et qu'elle est à Dieu : pour accomplir cette parole de notre Sauveur : *Je leur ai donné votre parole, et ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde; et le monde les hait, parce qu'ils ne sont pas des siens* ¹ : mais ils méprisent sa haine injuste et impuissante : injuste, puisqu'elle s'est premièrement attachée à Jésus-Christ : impuissante, puisqu'elle n'a pu empêcher sa gloire, ni l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Ainsi les enfants de Dieu, que le monde hait, à cause que l'esprit desimplicité, de droiture et de justice est en eux, méprisent la haine du monde, et se trouvent trop honorés de goûter cette partie des opprobres de leur cher Sauveur. Qu'attendez-vous du monde après cela? Voulez-vous qu'il vous estime, lui dont vous devez plutôt désirer la haine? Quant à ce qui vous regarde, ayez la paix avec tout le monde; mais si le monde ne veut point avoir la paix avec vous, ni vous laisser en repos, que vous importe? Vous n'êtes pas du monde, et votre repos est ailleurs.

LII^e JOUR.

Qu'est-ce à dire : *Garder du mal*? Joan. XVII, 15.

Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les garder du mal ². Après ce que Jésus-Christ vient de dire de ses apôtres, il pourrait sembler qu'il les voulût retirer du monde, et qu'ils ne devaient plus y être après que lui-même il l'aurait quitté. Mais il fallait qu'ils y fissent leur temps, comme lui-même l'y avait fait. Ils devaient luire comme de grands luminaires dans le monde; et Jésus-Christ, qui avait dit de lui-même : *Je suis la lumière du monde* ³, avait daigné en dire autant de ses apôtres. *Vous êtes la lumière du monde, et des flambeaux qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, pour éclairer toute la maison* ⁴. Et c'est pourquoi il dit à son Père : *Je ne vous dis pas que vous les tiriez du monde, mais que vous les délivriez du mal* dont le monde abonde,

¹ Joan. XVII, 14, 16. — ² Ibid. 15. — ³ Ibid. VIII, 12. — ⁴ Matth. V, 14, 15, 16.